

chartreux, dernier vestige du couvent ou Lesueur peignit autrefois la vie de saint Bruno.

— Venez, mes enfants, dit maman, vous abusez de la patience de monsieur. Je vous remercie, monsieur, ajouta-t-elle, d'avoir permis à mes fils de regarder votre belle étude. J'ai commis la même indiscretion qu'eux, du reste.

— Vous m'avez fait honneur, madame, dit le vieux peintre en la saluant, vos enfants sont bien beaux et paraissent fort intelligents. Vous êtes une heureuse mère.

— Oh ! j'ai encore d'autres trésors, dit maman.

— Et, avec l'orgueil naïf d'une bonne mère, elle me fit signe de m'avancer.

— Le peintre me regarda et tressaillit.

— C'est elle ! s'écria-t-il, c'est sainte Marie des Fleurs ! O madame, de grâce, ne me refusez pas, venez voir mon atelier : il est tout près d'ici. Je suis Henry Herbert, le peintre des fleurs.

— Votre nom m'est parfaitement connu, dit ma mère, j'ai souvent admiré vos œuvres, monsieur, mais je vous croyais plus...

— Plus jeune ? avouez-le, madame, dit le peintre : hélas ! pour nous, artistes, la gloire marche moins vite que les années. On commence à parler de nous bien peu de temps avant que nous quittions ce monde. Je désire beaucoup vous montrer mon atelier. Vous saurez pourquoi plus tard.

— Une jeune personne brune, à physionomie vive et résolue s'avancait vers nous. Elle nous salua, embrassa son père, et lui demanda s'il voulait rentrer. Puis, sur sa réponse affirmative, elle l'aida prestement à ranger sa boîte à couleurs, y enferma le petit tableau, et poussant le fauteuil roulant, se dirigea vers la rue de l'Ouest. Ma mère la suivit avec moi, et mes frères voulurent aider à rouler le fauteuil.

— Henry Herbert occupait un atelier et un appartement situés au rez-de-chaussée et s'ouvrant sur un jardin charmant. Rien n'était plus gracieusement rangé que ce modeste intérieur, où il vivait seul avec sa plus jeune fille et une vieille servante. Il nous fit voir ses études, ses copies des plus beaux tableaux de fleurs de l'École flamande, puis, quand il nous vit bien charmées, ma mère et moi, et toutes attentives à ses paroles, il nous dit :

— Vous le voyez, mesdames, j'ai peint des fleurs toute ma vie, et je les aime, et pourtant, ce n'est pas là ce que j'aurais voulu faire. Tout enfant, j'avais vu la sainte Vierge en rêve, et je voulais la peindre, telle que je l'avais vue. Mais jamais je ne réussissais, et mes essais étaient toujours blâmés par mes maîtres, et surtout par mon père, qui voulait faire de moi ce qu'il était, c'est-à-dire un excellent dessinateur de fabrique. Quand je peignais des fleurs, j'étais loué, récompensé même quelquefois. Mon père mourut jeune. J'étais pauvre, il fallut gagner ma vie. Je me mariaï, j'élevai une nombreuse famille, dispersée maintenant, mais heureuse et bénie de Dieu. Il me fallut beaucoup travailler ; enfin, un petit héritage m'assura le repos de ma vieillesse. Je voulus alors ressaisir le type idéal entrevu dans mon rêve. Je